

Recherches sociographiques



Robert-D. HIRSCH, *Les origines et la nature des déséquilibres régionaux du Québec*

Marc-André Lessard

Volume 12, numéro 1, 1971

Mass media

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055526ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055526ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1971). Compte rendu de [Robert-D. HIRSCH, *Les origines et la nature des déséquilibres régionaux du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 12(1), 125–126. <https://doi.org/10.7202/055526ar>

clairement ressortir le climat de haine, de peur et d'intolérance qui régnait au Haut-Canada et qui conduisit à des abus criants tant du côté des patriotes que des partisans de la Grande-Bretagne. Le récit du procès que lui intentent les autorités coloniales est particulièrement éloquent à cet égard. Les juges y sont dépeints comme des êtres sordides, assoiffés de sang et de vengeance. Certains patriotes, condamnés à mort, apparaissent au contraire comme des hommes extraordinaires, d'un désintéressement quasi surhumain. Miller est un idéaliste. Les hommes, ce qu'ils pensent, disent, croient, semblent avoir beaucoup plus d'importance à ses yeux que les événements. Il ne fait aucun doute que ses mémoires ne constituent pas la meilleure source pour décrire et comprendre les événements troublés que connut le Haut-Canada en 1837-1838. Miller, notons-le en passant, ne parle jamais du Bas-Canada.

Tout le volume est déroutant. Les considérations les plus profondes sur l'homme y voisinent les détails les plus insignifiants sur la vie quotidienne. Aucune tentative sérieuse de distinguer les rumeurs des événements authentiques. Les longues considérations juridiques sont inutilement prétentieuses. Enfin les nombreux chapitres consacrés aux années d'exil dans la colonie pénale de Van Dieman's Land intéressent plus le lecteur australien que le nord-américain. Si le volume ne sera que modérément utile à l'historien des rébellions de 1837 et 1838, il intéressera beaucoup plus celui des mouvements de réformes qui pullulent aux États-Unis à l'époque. Miller est un cas qui se rencontre en des milliers d'exemplaires dans les décennies dominées par le président Jackson.

Aucun de ces deux volumes n'a été ou ne sera un *best-seller*. Ils sont toutefois essentiels à quiconque désire soulever un aspect du voile qui obscurcit notre connaissance des événements de 1775 et 1838. Leur réimpression ne saurait être que bienvenue.

Yves ROBY

*Institut d'histoire,
Université Laval.*

Robert-D. HIRSCH, *Les origines et la nature des déséquilibres régionaux du Québec*, Rapport d'analyse, cahier 2, série II, études sur la planification du développement régional, Québec, Conseil d'orientation économique du Québec, octobre 1967, 129 p.

Malgré sa brièveté ce rapport constitue une très bonne esquisse de la réalité régionale québécoise dans une perspective économique. M. Robert-D. Hirsch et ses collaborateurs, MM. Gérard Vibien et Bernard Robert tentent d'y « expliquer comment les différentes régions de la province se sont comportées face aux transformations des cent dernières années et de mesurer l'ampleur des disparités régionales ». Tout n'est pas dit, loin de là, mais une bonne synthèse est faite d'éléments déjà connus, certains faits nouveaux sont mis en évidence, divers indices sont regroupés dans une même convergence et, surtout, beaucoup de questions sont posées.

La trame logique de l'étude va de l'identification des facteurs de localisation industrielle et de l'évaluation de leurs rôles respectifs à l'analyse des conséquences de ces localisations sur la constitution du réseau urbain à un diagnostic de l'état de ce réseau et de la régionalisation générale qui en résulte. Concrètement le rapport est divisé en deux chapitres intitulés « L'organisation de l'économie québécoise: tendances passées et récentes » et « Les manifestations concrètes des phénomènes de déséquilibre régional ».

Le premier chapitre présente d'abord « le cadre général du développement de la Province » puis une analyse des diverses phases de ce développement. Ces phases sont: de la colonisation aux années 1860-1870, de 1860-1870 à la première guerre mondiale, l'entre-deux-guerres et la seconde guerre mondiale (1918-1945), l'après-guerre (1945-1965). À l'in-

térieur de chacune de ces périodes l'évolution de l'industrie manufacturière, de l'agriculture et de l'industrie minière est analysée, les facteurs de la localisation sont identifiés et l'état de régionalisation est brièvement caractérisé. Dans l'ensemble, l'auteur retient d'abord une série de facteurs endogènes qu'il regroupe dans les trois catégories suivantes: 1° « ceux concernant l'approvisionnement en matières premières ou produits déjà élaborés »; 2° « ceux concernant la commercialisation et la distribution sur les marchés »; 3° « ceux concernant le fonctionnement de l'entreprise: main-d'œuvre, énergie, services, etc. . . » L'étude du rôle de l'énergie électrique est particulièrement poussée. En plus, un certain nombre de facteurs exogènes sont considérés, dont les besoins des économies étrangères en matières premières et en produits semi-finis et la concurrence. Le chapitre se termine par une section intitulée « L'urbanisation comme conséquence de l'évolution des facteurs de localisation » où l'on trouve une brève description de la croissance des quatre principales zones urbaines québécoises, soit celles de Chicoutimi, de Hull, de Québec et de Montréal. Ailleurs dans le texte l'urbanisation est, à juste titre, elle-même considérée comme facteur important de localisation industrielle.

Le second chapitre vise à décrire et à évaluer l'état actuel de la régionalisation. Les régions sont caractérisées et comparées sous sept titres: « les disparités géographiques de peuplement, les disparités de revenu, les disparités de salaire, les disparités de chômage, les inégalités régionales dans le niveau d'instruction, le phénomène de la concentration des activités manufacturières dans la région montréalaise, le déséquilibre de la hiérarchie urbaine québécoise ».

La première partie du rapport est certainement la plus riche en intuitions, en hypothèses d'explication et en problèmes de recherche.

Marc-A. LESSARD

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Colette MOREUX, *Fin d'une religion?* Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 1969, 485 p.

À travers l'étude monographique de Saint-Hilaire, banlieue métropolitaine de Montréal, il s'agit, comme le titre l'indique, d'un diagnostic du catholicisme québécois.

Une introduction historique va chercher aux sources les mieux accréditées les éléments d'une interprétation du rôle de l'Église au Québec: si « après l'avoir créé aux débuts de la période française, l'Église a sauvé le Canada français après la Conquête . . . une des erreurs les plus visibles du clergé sera d'avoir retardé d'un siècle l'industrialisation de la Province » (51-52). La monographie semble avoir pour objectif de mettre en évidence une autre dimension du même phénomène: comment l'Église est « responsable du retard de la maturation psychologique et morale » des québécois (406) et comment, en conséquence, « même dans le cas privilégié du Canada français, la communauté de foi ne joue plus » (426).

Le concept central de l'étude est celui de personnalité de base qui appelle logiquement la thèse de « la remarquable homogénéité, (du) monisme culturel de la tradition canadienne-française » (401). Ainsi, à travers une certaine disparité des pratiques cultuelles, l'auteur pourra lire une profonde homogénéité des attitudes éthiques (403). Selon la logique du concept de personnalité de base, cette homogénéité des attitudes éthiques découle d'une organisation familiale uniforme, décrite ici comme un véritable matriarcat (ch. V).

Dans cette perspective, on peut comprendre pourquoi « la religion est sentie comme le fondement de l'être collectif, et le catholicisme en particulier, comme l'essence du *peuple* canadien-français » (336): la religion québécoise est essentiellement une morale et « la morale est essentiellement conçue comme un corps de règles propres à organiser la vie